

Cercles des Naturalistes de Belgique®

**Société royale
association sans but lucratif**

LE
NATURALISTE

Périodique trimestriel
n° 2/2016 – 2^e trimestre
Bureau de dépôt : 5600 Philippeville 1



L'ÉRABLE

BULLETIN TRIMESTRIEL D'INFORMATION

40^e année

2016

n° 2

Sommaire

Les articles publiés dans L'Érable n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Sommaire	p. 1
Formes, fonctions et diversité des coléophores (Leidoptera : Coleophoridae), par S. Claerebout	p. 2
Encart détachable : Les pages du jeune naturaliste	
Le bédégar, par S. Carboneille et M.-È. Charlot	p. I à IV
Créer rapidement et partout des petites parcelles de forêt sauvage, par N. Debrabandère	p. 14
La Foire Verte à Cerfontaine	p. 20
Programme des activités du 2 ^e trimestre 2016	p. 21
La semaine des sentiers	p. 35
Stages 2016 à Vierves	p. 36
Activités à Neufchâteau	p. 40
In memoriam : Émile Henrion et Pierre Loozen	p. 41
Leçons de nature 2016	p. 42
Un don pour la nature, pensez-y	p. 46
Dans les sections	p. 47



Les 24 et 25 septembre 2016, nous organisons à Vierves-sur-Viroin notre 21^e week-end champignons.

Exposition de champignons des bois, animations mycologiques pour jeunes et adultes, projection de films.

Restauration « Menu anniversaire aux champignons », de préférence sur réservation à cnbcmv@skynet.be ou 060 39 11 80, Madame Henry (lundi, mardi, jeudi et vendredi de 8h30 à 12h00 et de 12h30 à 16h00).

Couverture : c'est l'été (photo D. Hubaut, CMV).

Éditeur responsable : Léon Woué, rue des Écoles 21 – 5670 Vierves-sur-Viroin.

Dépôt légal : ISSN 0773 - 9400

Bureau de dépôt : 5600 PHILIPPEVILLE



membre de l'Union
des Éditeurs de la
Presse Périodique



Sources Mixtes
Groupe de produits issu de forêts bien
gérées et d'autres sources contrôlées.
www.fsc.org Cert no. CV-COC-809718-CQ
© 1996 Forest Stewardship Council



avec le soutien de



Wallonie

Les pages du jeune naturaliste

par Sébastien Carboneille et Marie-Eve Charlot, écopédagogues au Centre Marie-Victorin

Avec l'aide précieuse d'Isapi guide-nature sur papier et sur sentiers (www.isapi.be)

Le bédégar

Salut c'est moi *Diplolepis rosae*, le cynips de l'égantier, je suis un insecte, une toute petite guêpe spéciale et je mesure à peine 3 à 5 mm.

J'ai 4 ailes, 2 belles antennes et un abdomen bicolore terminé en petite aiguille.

Je suis une femelle et à l'état adulte je ne vis que quelques jours à peine. Deux semaines maximum.

Je fais partie d'une grande famille, les "cynips" et j'ai de nombreux cousins qui ont souvent la même drôle histoire que la mienne. Peut-être auras-tu la chance de nous rencontrer !

Chez nous, les mâles sont très rares, et à certains endroits même inexistantes. Mais comment fait-on alors pour se reproduire ?

Parmi les insectes, on trouve des groupes qui ont cette étrange faculté de pouvoir se reproduire sans s'accoupler : les femelles donnent naissance à d'autres femelles, et ainsi de suite... Pour compliquer un peu l'affaire, peut-être même que chez nous les cynips, cette étrange manière de faire est dictée de l'intérieur par une bactérie qui vit dans notre corps. En grand nombre, ces bactéries ne se transmettent que de mère en fille et ont dès lors intérêt à ce que seules des filles voient le jour.

Voici ma taille réelle, si tu veux me voir il va falloir t'approcher, plus près... encore plus près... oups là tu risques de m'écraser ! Prends plutôt ta loupe !



Avant de continuer, je dois t'avouer quelque chose... je suis un PARASITE et je provoque une GALLE. Attention je te fais confiance, cette information ne peut pas tomber dans les mains de n'importe qui !!! Si mon secret ne te fait pas peur, alors suis-moi, toute mon histoire est expliquée en détail...

Quand arrive le printemps, d'avril à juin, les adultes sortent des galles de l'année précédente, et les femelles commencent à explorer les bourgeons de rosier pour y pondre leurs œufs. A cette saison, toutes les plantes poussent très vite et en quelques semaines tous les arbres ont retrouvé des feuilles. Le rosier aussi, la plante se couvre de feuilles, puis de roses, et fait pousser le bédégar là tout contre la tige, jusqu'à sa taille maximale. En 4 à 8 semaines, le tour est joué. Il y a environ une trentaine d'œufs pondus par bourgeon, mais tous n'ont pas la chance de se développer ; ce qui explique qu'on trouve des bédégars de différentes tailles et contenant un nombre de chambres variables. Les galles de cynips de l'églantier peuvent aussi se trouver sur une feuille, mais elles sont alors beaucoup plus petites et discrètes, bien que très jolies.

C'est quoi une galle ?

Rien à voir avec la « gale », une maladie de peau chez les mammifères provoquée par un acarien ! La galle est une réaction particulière d'une plante à la présence d'un insecte (ou parfois d'un autre organisme comme un champignon, un acarien, une bactérie...) qui provoque la formation d'une structure nouvelle et dont l'insecte se sert pour faire grandir ses larves.

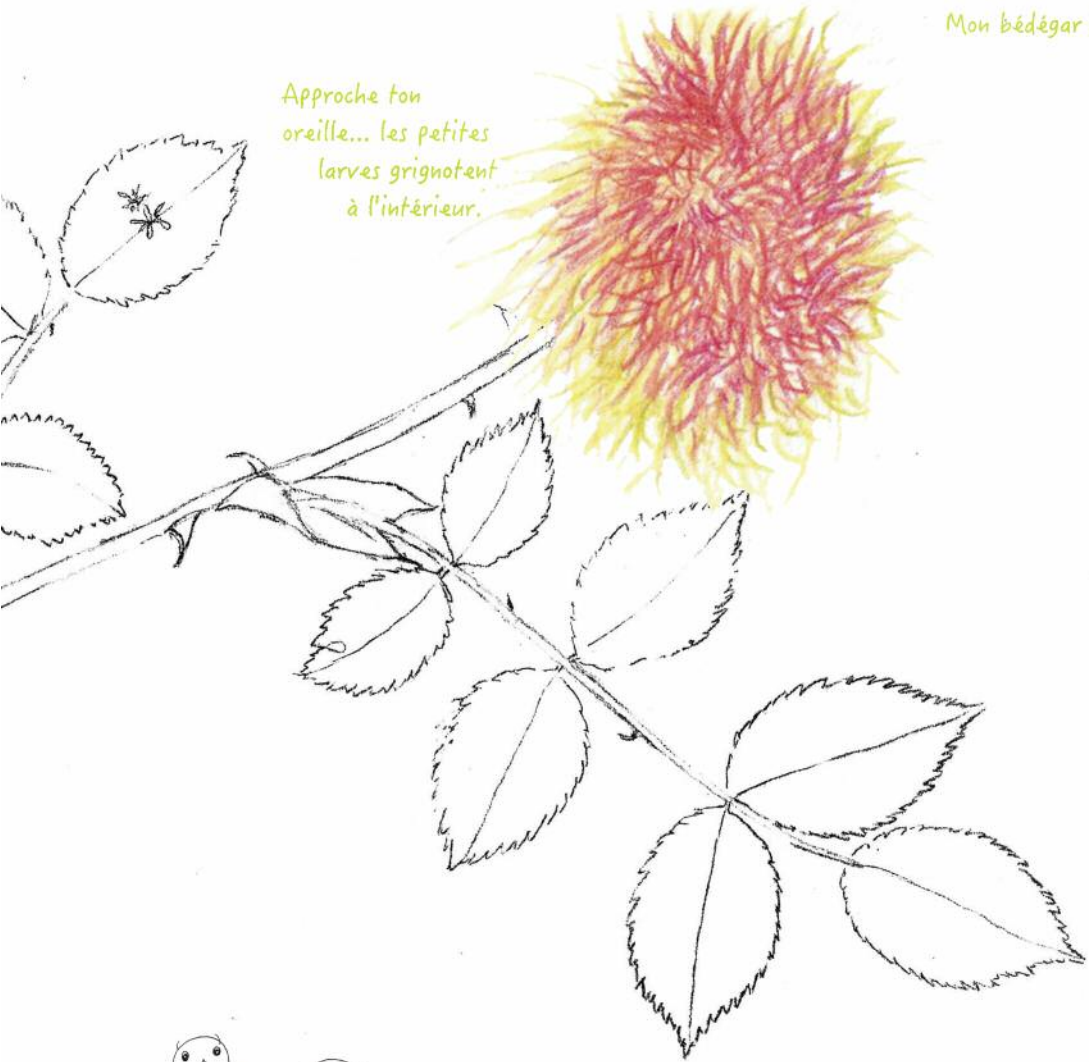
Jusqu'à l'automne, les larves issues des œufs vont se nourrir à l'intérieur de leurs petites chambres individuelles, car celles-ci sont en effet tapissées d'une couche de produits nutritifs. Et quand, à l'automne, la plante s'arrête lentement d'y faire grimper la sève et d'alimenter le bédégar, alors, les larves sont bien nourries et prêtes à passer l'hiver dans la galle. Au printemps, elles se métamorphosent toujours à l'abri dans la galle pour devenir des guêpes adultes. Heureusement, elles sont équipées de fortes mandibules, car pour sortir de leur chambre, elles doivent creuser un tunnel de sortie dans la paroi...

Mais à quoi peut bien servir de fabriquer cette galle avec cette drôle de forme ? C'est encore un mystère, même s'il y a différentes hypothèses. Une galle c'est un lieu où la larve se développe et se nourrit. Mais est-ce vraiment mieux de le faire à l'intérieur d'une galle qu'à l'extérieur, comme le font par exemple les chenilles, simplement posées sur une feuille ? Il semble que la galle soit dans tous les cas le meilleur lieu pour se nourrir ; en général les couches internes de nourriture sont très riches et bien juteuses, idéales donc pour le développement des larves ! Ensuite, le confort des chambres individuelles offre un abri contre les conditions climatiques parfois rudes à l'extérieur.

On pourrait aussi penser que les galles offrent une défense supplémentaire vis-à-vis des prédateurs et des parasites... Et ces poils tout autour du bédégar ne sont-ils pas justement un moyen d'empêcher les autres guêpes parasites d'atteindre les larves ? Mais en réalité, on s'aperçoit que les galles sont plutôt une cible privilégiée des prédateurs et des parasites. Bien visibles, combien de ces jolis bédégars n'ont pas été éventrés par des mésanges qui y débusquent des larves ?

Par la barbe de
saint Pierre !
Mon bédégar !

Approche ton
oreille... les petites
larves grignotent
à l'intérieur.



Et ce n'est pas fini !

Petit coussin d'aiguilles

Bédégar, c'est un drôle de mot ! C'est un mot qui nous vient de Perse et que nos ancêtres ont depuis longtemps adopté. Ce mot évoque au départ un chardon, sans doute à cause de son aspect épineux. Le bédégar n'est d'ailleurs jamais passé inaperçu, les Romains (Pline l'Ancien) et les Grecs (Théophraste et Aristote) en parlaient déjà et lui attribuaient des propriétés pour guérir de maladies. Mais nos ancêtres ne savaient pas que cette drôle de forme était le fruit de l'action d'un insecte, et ça ce n'est que bien plus tard qu'un savant italien (Malpighi) en donna l'explication... Les Anglais ont choisi un autre nom amusant pour désigner notre bédégar : c'est le « Robin's pincushion », c'est-à-dire le « petit coussin d'aiguilles à coudre du rougegorge » !

Habitat partagé

Et puis vue de l'intérieur, la situation est encore plus compliquée. Une belle galle comme ça, ça fait des envieux... Bon nombre d'espèces vont tenter d'en profiter. Il y a d'abord ceux qui veulent vivre dedans à côté des autres, comme ce cousin cynips, *Periclistus brandtii*, qui crée ses propres petites chambres vers l'extérieur du bédégar. Puis surtout, il y a ceux qui veulent prendre la place de nos cynips et même au passage s'en nourrir, on les appelle des parasitoïdes et on en dénombre près de 15 espèces différentes dans les bédégars en Europe. Enfin, il y a aussi une quantité d'espèces qui peuvent y vivre après que le bédégar ait servi aux cynips, c'est le cas de petites mouches, perce-oreilles ou acariens qui profitent du chevelu ou des cavités du bédégar pour s'abriter.

Les autres habitants du bédégar

Parasitoïdes strictement liés au bédégar : *Orthopelma mediator* est un parasitoïde spécifique de *Diplolepis rosae*; *Eurytoma rosae* et *Caenacis inflexa* parasitent plus souvent *Periclistus brandtii*; *Glyphomerus stigmae* parasite indifféremment les deux cynips; *Pteromalus bedeguaris* et *Torymus bedeguaris* s'attaquent à plusieurs hôtes et peuvent parasiter plusieurs espèces de la communauté.

Parasitoïdes plus généralistes : *Torymus rubi* parasite indifféremment les deux cynips mais est plus commun dans les galles de *Diastrophus rubi* sur les ronces, *Eupelmus urozonus* est polyphage mais se retrouve plus souvent dans les galles de chêne.

Euh...Euh ! Je crois que maintenant tu sais tout sur mon histoire ;-)

Le bédégar c'est donc bien plus que la maison du cynips de l'égantier, c'est un véritable théâtre avec des loges et des coulisses où évoluent une grande diversité d'acteurs ayant chacun leur propre rôle... La nature a écrit cette pièce pleine de rebondissements et l'intrigue, d'année en année, évolue.